

Viva SACCO

*Dalla ceramica alla storia economica:
il caso di Palermo islamica*

Rome, École française de Rome
(Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes
et de Rome, 415)
2024, 560 p.
ISBN : 9782728318025

Mots-clés : Sicile islamique, sources archéologiques, céramiques islamiques, Méditerranée, échanges commerciaux, transferts techniques

Keywords : Islamic Sicily, archaeological sources, Islamic ceramics, Mediterranean, trade, technological transfers

الكلمات المفتاحية: صقلية الإسلامية، المصادر الأثرية، الخزف الإسلامي، البحر الأبيض المتوسط، التبادلات التجارية، نقل التقنيات

Paru aux Publications de l'École française de Rome, l'ouvrage *Dalla ceramica alla storia economica: il caso di Palermo islamica* [De la céramique à l'histoire économique: le cas de Palermo islamique] s'impose comme une contribution majeure à l'étude de la Sicile médiévale. Disponible en ligne⁽¹⁾, ce travail est le fruit d'une recherche doctorale menée à l'université Paris-Sorbonne (2011-2016), suivie d'un projet postdoctoral à l'École française de Rome (2018-2021). Son inscription dans la prestigieuse collection de la Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome atteste de sa valeur scientifique.

L'architecture de l'ouvrage, rigoureuse et ambitieuse, s'articule en trois grandes parties :

- Le contexte historique, topographique, les sources matérielles et la méthodologie ;
- Une typo-chronologie renouvelée des productions céramiques palermitaines, clé d'interprétation des données archéologiques ;
- La Sicile, de l'essor commercial islamique au déclin de sa centralité au XI^e siècle en Méditerranée.

Chacune de ces sections se subdivise en chapitres thématiques, complétés par trois appendices techniques. Ceux-ci incluent une étude archéométrique (pétrographique et géochimique) signée par les éminents spécialistes C. Capelli, R. Cabella et S. Y. Waksman, une classification typo-chronologique et un répertoire des motifs décoratifs.

Viva Sacco y explore avec brio le potentiel des mobiliers archéologiques palermitains et, plus particulièrement, de la céramique comme source documentaire pour reconstituer les dynamiques historiques, sociales et économiques de la cité. Si la méthodologie employée – l'analyse des productions céramiques comme marqueur des échanges et des sociétés – n'est pas inédite (elle est pratiquée depuis des décennies par les archéologues et les historiens de l'Antiquité et du Moyen Âge), son application au cas de Palermo islamique se révèle particulièrement féconde.

La première partie de l'ouvrage plonge le lecteur dans l'historiographie de la Sicile islamique, retraçant l'évolution de Palermo qui, en deux siècles et demi, passe du statut de cité secondaire à celui de capitale insulaire. L'auteure y analyse la construction du pouvoir aghlabide, puis fatimide, et les transformations urbaines et sociales qui accompagnent cette ascension. De l'arrivée des troupes aghlabides, en 827, à la Palermo normande, la cité, d'abord romaine puis byzantine, devient un centre névralgique du pouvoir islamique. Ces mutations, révélées par les fouilles archéologiques récentes, étaient déjà suggérées par les chroniques du X^e siècle (Ibn Ḥawqal, Yahyā b. 'Umar, al-Muqaddasī). Parmi les faits marquants figure la fondation, en 937, de la Khālīṣa, citadelle fatimide édifée près du port, symbole de la nouvelle centralité politique et urbanistique de la ville. Or, deux des quatre grands ensembles céramiques étudiés – ceux de l'église de la Gancia et du Palazzo Bonagia – proviendraient précisément de ce secteur, offrant un éclairage précieux, bien que partiellement biaisé, sur les élites locales.

Cette relecture de la topographie palermitaine, enrichie par l'analyse des sources matérielles, permet à Viva Sacco de recontextualiser les données sur lesquelles s'appuie sa démonstration par :

- L'élaboration d'une typo-chronologie inédite des mobiliers palermitains ;
- La cartographie des circulations entre productions locales et importations ;
- L'utilisation de ces données comme outil de « reconstruction » de l'histoire économique et sociale de la cité islamique, dans le cadre plus large de la Méditerranée médiévale.

S'appuyant sur les travaux antérieurs (D'Angelo 1972; Arcifa 1998; Ardizzone 2000; Bagnera 2013; Pezzini 2018; etc.), l'auteure propose une méthode de classification fine, combinant l'examen macroscopique des pâtes et des revêtements, des analyses

(1) <https://books.openedition.org/efr/56818>

archéométriques (pétrographie, géochimie) et une organisation typologique par formes, fonctions et décors.

Dans le champ de l'archéologie méditerranéenne alto-médiévale, la rareté des contextes datés et la fragmentation des vestiges limitent souvent la portée des interprétations. Pourtant, les avancées méthodologiques récentes, notamment en caractérisation des pâtes (composition chimique, inclusions rocheuses), offrent aujourd'hui des outils d'une précision inégalée.

Viva Sacco en fait un usage judicieux, intégrant ces données dans une réflexion plus large sur les échanges et les techniques de production. Si l'archéométrie ouvre des perspectives prometteuses, elle exige cependant une expertise pointue et des moyens techniques importants qui, sans la mise en place de programmes de recherche collaboratifs et ambitieux, peuvent rendre difficile la reproductibilité ou la comparaison avec d'autres régions de la Méditerranée.

Le premier appendice (1.2), consacré à l'approche pétrographique, est signé par C. Capelli (p. 276-281). Les résultats, obtenus par l'étude de lames minces au microscope polarisant, s'appuient sur un référentiel de 130 échantillons issus de sites palermitains et voisins. Trois grands groupes de productions y sont distingués :

- Les productions palermitaines et leurs variantes;
- Les productions régionales (Sicile, hors Palerme);
- Les importations (Ifriqiya, al-Andalus, Afrique du Nord, Égypte, Chine, Mer Égée, etc.).

C. Capelli complète son analyse par une note détaillée sur les revêtements glaçurés, illustrée de tableaux synthétiques et de microphotographies en couleur (p. 302-307, fig. 94-96).

Le deuxième appendice (1.3), rédigé par S. Y. Waksman (p. 311-323), présente le bilan d'analyses géochimiques (WD-XRF) menées sur 46 échantillons. Ces données, corrélées aux travaux antérieurs et aux recherches sur le site tunisien de Sabra al-Manşūriya (Kairouan), permettent de discriminer les productions palermitaines des céramiques ifriqiyennes et, notamment, celles de Kairouan, dont les types et les décors sont très proches (p. 314). Cette confrontation contribue à l'élaboration d'un référentiel méditerranéen, tout en soulignant l'urgence de mutualiser les ressources pour éviter les disparités scientifiques entre les rives de la Méditerranée.

Le croisement de ces données – contextes, nature des assemblages, comparaisons inter-sites, évolution des techniques de glaçure – permet à V. Sacco de distinguer plusieurs classes de céramiques, couvrant une période du dernier tiers du IX^e siècle à

la seconde moitié du XI^e siècle. Le dernier appendice, qui présente un catalogue formel et un répertoire décoratif, offre une synthèse ordonnée et dynamique de la culture matérielle palermitaine, comblant ainsi des lacunes documentaires persistantes.

L'un des apports majeurs de l'étude réside dans l'analyse des céramiques importées et consommées à l'époque islamique (Ifriqiya, al-Andalus, Égée, Chine, etc.), révélatrice de l'« islamisation de la culture matérielle » et de l'émergence dans l'île de produits innovants aux styles variés (fours à barres, glaçures, coupes carénées, vases à filtre, etc.). Malgré la richesse des circuits commerciaux identifiés, la diffusion des productions siculo-maghrébines en Méditerranée apparaît étonnamment limitée, ce qui complexifie leur utilisation comme marqueur économique. Ces données, croisées avec les sources scripturaires et numismatiques, confirment néanmoins l'intégration de Palerme dans des réseaux d'échanges inédits, à la lisière des mondes latin et islamique.

L'ouvrage aborde la question cruciale des transferts technologiques, notamment l'introduction des revêtements glaçurés sur les récipients. Ce phénomène, bien documenté en al-Andalus dès l'époque émirale (Salinas 2012) et en Ifriqiya à partir du IX^e siècle (Sabra al-Manşūriya), apparaît à Palerme à la fin du IX^e siècle (p. 91). Viva Sacco y voit l'œuvre de potiers spécialisés, déplacés lors de la conquête aghlabide. Ce n'est qu'au X^e siècle que les artisans palermitains s'émancipent de ces modèles, développant un style propre, illustré par le fameux, *Giallo di Palermo* (jaune de Palerme). Au XI^e siècle, des produits qualifiés de siculo-maghrébins se diffusent dans les ports méditerranéens (*Bacini*), témoignant peut-être d'une production palermitaine exportée.

Ces dernières années, la recherche a mis en lumière les mécanismes du commerce médiéval et les échanges d'objets de luxe, tout en approfondissant l'étude des centres de production céramique. Bien que les zones d'ombre restent encore nombreuses, le négoce, bien que limité en volume, est attesté en Sicile comme ailleurs en Méditerranée. Ce qui émerge, c'est une reconfiguration des techniques, des esthétiques et des modes de vie, notamment entre Palerme et l'Ifriqiya, avec le développement de la vaisselle « jaune de Palerme ». Ces phénomènes s'inscrivent dans ce que l'on a appelé la « révolution islamique » (Ch. Picard 2015; A. Nef 2021), marquant une recomposition des échanges, des relations diplomatiques et des contacts en Méditerranée. Viva Sacco y analyse avec finesse les connexions culturelles et la place de Palerme au cœur d'une dynamique économique méditerranéenne comme plaque tournante des

biens et des idées. Si l'ampleur de son rayonnement peut encore être discutée, il est clair que la capitale sicilienne est devenue, à l'instar d'al-Andalus, un pôle majeur d'une Méditerranée connectée.

Dalla ceramica alla storia economica: il caso di Palermo islamica s'impose par conséquent comme une référence pour l'étude de la Sicile islamique. En s'appuyant sur les recherches archéologiques les plus récentes, cet ouvrage restitue une image toujours plus précise de la cité palermitaine, longtemps connue presque exclusivement par les sources

écrites. Il ouvre des perspectives nouvelles pour la compréhension de l'évolution politique, sociale et économique de l'île, et s'inscrit pleinement dans le renouveau des études sur les céramiques islamiques en Méditerranée médiévale.

On ne peut que saluer la qualité de cette démarche pluridisciplinaire dont les résultats enrichissent significativement le champ de la céramologie et de l'histoire économique méditerranéenne.

Catherine Richarté-Manfredi
Inrap, UMR 8167 Orient et Méditerranée